

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC JEUDI. 15 SEPTEMBRE, 1859.

No. 22

EXTRAITS POUR RIRE.

Grâce à l'obligeance d'un ami du journal nous pouvons offrir, aujourd'hui, la charmante anecdote qui suit. Des mille et un incidents qui ont signalé les fêtes mémorables qui ont eu lieu, dernièrement, à Paris, aucun n'a été, croyons-nous, raconté avec plus de verve et d'entrain que l'épisode de *L'homme au sac*. Proportion gardée, c'est tout un roman de mœurs parisiennes, un jour de fête. La forme et le fonds du récit sont d'un délicieux effet.

(Note du rédacteur.)

L'HOMME AU SAC.

Il y a sacs et sacs comme il y a fagots et fagots, dirait mon ami Philibert Champier, et cela est fort vrai. Nous avons le sac aux écus, le sac à la malice et bien d'autres sacs encore. Celui dont il va être ici question était et est probablement encore un sac dans la plus simple acception du mot, c'est-à-dire un sac en grosse toile écru, large de quatre-vingts centimètres, long de deux mètres à peu près, sac à farine ou à pommes de terre, qu'un homme en veste de velours, enfant de l'Auvergne ou de l'Aveyron, portait sur son dos le jour de la fête.

En voyant passer et repasser ce Savoyard sous nos fenêtres une heure avant la rentrée des troupes, nous ne laissons pas de l'être fort intrigué, nous nous demandions pas quelle suite d'idées cet homme avait été entraîné à porter un sac sur le boulevard Montmartre, à deux pas du boulevard des Italiens, entre les rues Richelieu et Drouot, c'est-à-dire au milieu d'une foule tellement compacte, que ceux qui avaient l'imprudence de se mouber ou de prendre une prise ne pouvaient plus replacer leurs bras et étaient obligés de les tenir en l'air. Nous ne tardâmes pas à satisfaire notre curiosité. Après avoir bien regardé à droite et à gauche, ses yeux parurent s'arrêter avec satisfaction sur un de ces kiosques en bois peint dont l'administration des voitures publiques a orné les boulevards. Pendant un instant, nous pensâmes que l'Auvergnat épelait l'enseigne portant ces mots :

SURVEILLANT NO 15.

Il n'en était rien. Le gaillard nourrissait un plan qu'il ne tarda pas à exécuter. S'avangant à grande peine vers le kiosque, il fixa son sac à un crampon placé à la corniche de la baraque; puis, serrant

fortement de ses poignets le fourreau de toile, il s'enleva et parvint, avec facilité, sur la toiture. Le sac était une échelle.

Examinant avec soin l'endroit où il serait placé le plus convenablement, il plia en quatre sa gaine bise, la posa sur le côté de la toiture donnant sur le boulevard et vint s'asseoir commodément dessus: le sac était un coussin.

À peine installé, il se mit en devoir de dévorer un énorme morceau de pain accompagné d'un cervelas, arrosant de temps à autre cette maigre pitance d'une goutte de vin tirée d'une gourde; le tout avait été sorti de l'inévitable sac, qui était aussi un garde-manger.

Cependant cinq ou six voyous voyant notre homme placé d'une si confortable façon, s'étaient mis en devoir de le rejoindre, et tous, plus ou moins adroitement, étaient parvenus à gagner la toiture. Le surveillant no 15, entendant sur sa tête un bruit inusité, s'empressa de sortir, et son étonnement fut extrême en voyant tant de monde sur le toit de sa maisonnette où il a tant de peine à se loger seul. Transporté d'une juste colère, il cria, hurle et menace d'aller chercher la garde ou son bâton et de monter lui-même à l'assaut. Les plus craintifs se laissent glisser à terre, non sans risquer contusions et bosses. Trois envahisseurs persistent à demeurer. Le surveillant va chercher sa canne, mais sa canne est trop courte, il ne peut les atteindre. Il veut monter, mais ses muscles ne sont pas à la hauteur de son courage. Il veut appeler un sergent de ville, mais se frayer un chemin à travers la foule est chose impossible. Une idée sublime vient de germer dans sa tête. Ses yeux s'illuminent de joie: il rentre dans sa cahute et en sort une seconde après, un sceau d'eau à la main, et se met à asperger d'importance les impertinents. Deux d'entre eux, mouillés jusqu'aux os, s'empressent de descendre. Un seul est resté: c'est l'Auvergnat. Calme comme le destin, il n'a pas reçu une goutte d'eau; il s'est, au commencement des hostilités, enveloppé de son sac, qui lui a servi de paletot imperméable en caoutchouc.

Le surveillant no 15 n'a plus de projectiles; sa fureur augmente, il menace avec fureur l'homme au sac, qui ne s'occupe plus de lui. Cependant il se retourne, et de l'air d'un homme qui veut payer l'hospitalité qu'on lui donne par un bon conseil, il dit tranquillement au fonctionnaire :

—Tu feras mieux de regarder passer la

garde!

Et comme le soleil devient vif, il attache son immense taie de toile aux branches de deux arbres voisins de la cabane, et seul à l'ombre au milieu de cent mille personnes qui grillent, il s'étend sous son sac qui est devenu une tente.

De la maison de Frascati et des maisons voisines, les cigares et les fleurs pleuvent sur nos braves troupiers, et des gamins, attachés à l'armée, sans doute, s'empressent de les ramasser et de les leur remettre; plus d'un bouquet et plus d'un paquet de cigares viennent tomber sur le sac ou sur le toit du kiosque. L'Auvergnat prend un cigare dans un paquet et l'allume, puis une fleur dans un bouquet et la met à sa boutonnière. Comme la foule paraît murmurer en voyant ce larcin, il dit simplement :

—Moi aussi, j'ai été soldat.

Et il jette religieusement le reste en criant: "Vive la ligne!"

La pluie vint, une pluie torrentielle, une pluie de jour de fête, —le ciel ne fait pas les choses à demi.

Dans le temple volait chacun cherche un asile.

dirait Thémistocle pour allonger son récit. Mais nous qui préférons la vérité à l'éloquence, nous nous voyons dans la nécessité de dire que personne ne bougeait. Les pékins voulaient prouver aux militaires qu'eux aussi étaient aguerris et que l'hydrothérapie ne les effrayait pas. Les gardes nationaux prenaient même certains airs... affectaient certaines attitudes qui n'appartiennent qu'aux gens habitués à supporter les plus rudes épreuves.

Faut-il dire que pendant que la multitude ruisselait autour de lui, notre homme, sec, comme un hareng, souriait au déluge et que son sac était devenu un parapluie.

Cérémonie finie, chacun s'en fut dîner, les uns avec leurs femmes, les autres avec leurs fiancées. Lorsque l'homme à la veste de velours se fut assuré qu'il ne lui restait plus à contempler le moindre troupier, il descendit de son toit comme il y était monté.

Le surveillant numéro 15 l'attendait là.

—Vous mériteriez bien d'avoir affaire à moi, dit ce dernier.

—Pourquoi? demanda l'Auvergnat; je n'ai fait de mal à personne? Je n'ai pas démolé la maison, je pense? Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à le dire, je te fiche dans mon sac la tête la première.

Le préposé aux voitures, brave homme au demeurant, se mit à rire et laissa passer son hôte forcé. Lorsque l'homme et le